

## SOUVENIRS

Dans mon enfance - je suis née en 1891 à Casseneuil, le Lot, la cale, le chemin de halage connaissaient une activité intense.

De longs trains de bûches attachées les unes aux autres par des fils de fer cloués descendaient, par flottage, le courant jusqu'à la cale, on les tirait avec des crocs. On les y amarrait jusqu'à ce que scieurs, charpentiers en prennent possession, les chargeant avec peine sur de nombreuses charrettes.

D'autres trains destinés à poursuivre leur route vers l'aval franchissaient l'écluse, puis abordant la courbe de la rivière devaient être poussés vers le courant avec de longues perches, pour ne pas s'échouer sur la berge.

De lourdes gabarres ou des gabarrots plus modestes, halés par des chevaux descendaient venant disait-on du Quercy avec du charbon de Decazeville et Cransac et du fer de Fumel, du bois aussi. D'autres assuraient le transit vers Bordeaux des produits de la terre : blé, prunes, barriques de vin.

Mais le spectacle le plus passionnant et l'évènement de la semaine était le passage du vapeur de la Compagnie FREZAFOND à Villeneuve.

Il assura un service régulier - une semaine descendant vers Bordeaux, la semaine suivante remontant vers Villeneuve, depuis le 15 Novembre 1858 - dit un *article paru en 1960 dans la "revue de l'Agenais"* et que je viens de retrouver - jusqu'à la guerre de 1914.

Nous pensions à cette arrivée dès notre réveil. Quelle effervescence dans le village et parmi les enfants!

L'école était près du Lot, et vers 11 heures nous devenions très distraites, attendant le signal de l'approche du vapeur par le souffle puissant de sa corne ... et notre libération pour courir voir l'animation des quais.

- Déchargement des marchandises,
- Les paysans attendaient les engrais, le guano,
- Les épiciers recevaient le café et le sucre,
- Les artisans retiraient chaux, ciment, plâtre, métaux, laines... .

Mon père venait prendre livraison de socs de charrues venant de Pont à Mousson, par voie d'eau ! ... Quel long et magnifique voyage pour de vulgaires objets sans âme qui venaient prendre vie dans la terre de chez nous.

L'usine proche de l'écluse qui fabriquait des trieurs à prunes et montait des bicyclettes recevait des pièces pour son industrie.

Puis on embarquait les denrées locales, sacs de blé, de maïs, pommes de terre, prunes, cages de poulets et de lapins, même des bœufs et des vaches.

Cela n'allait pas sans incidents. Un jour une paire de bœufs liés l'un à l'autre tomba à l'eau ... réussit à nager ... mais gare au barrage ... Il fut évité de justesse et on sauva les pauvres bêtes à l'entrée du canal du moulin.

Tout cela bien sûr se passait dans les cris, les discussions souvent animées dans notre patois chantant et coloré.

Plus inaperçus étaient les passagers. Une grande place leur était pourtant réservée sur le vapeur. On allait à Bordeaux, en bateau. Ma grand 'tante, jeune mariée était partie ainsi en voyage de noce pour Montpont sur l'Isle ...

Au bord du Lot, les mariniers allaient se restaurer chez Estelle, au coin des promenades. Ils amenaient leurs chevaux qui trouvaient repos et pitance après avoir monté le dur raidillon des promenades, mais ils étaient à pied d'œuvre pour traverser le pont et retrouver le chemin de halage de l'autre côté du Lot.

Certains allaient faire "chabrot" chez Carlos où on logeait également "à pied et à cheval" tout contre le pont. (la maison n'existe plus aujourd'hui, emportée par la crue de 1927).

Une autre auberge existait aussi pour ces navigateurs d'eau douce et les nombreux travailleurs vivant de ce trafic : mariniers, débardeurs, hommes de peine, conducteur des chevaux... dans le village, rue du Commerce.

Enfin le vapeur continuait sa route, louvoyant pour suivre le chenal : les pêcheurs pliaient subitement bagage, et les lavandières saisissant d'une main leurs jupons, tiraient de l'autre leur corbeille en sûreté ... C'est que la roue à aubes agitait l'eau de puissants remous.

Le quartier riverain du Lot garde le souvenir de ce temps lointain par le nom des rues, la "rue de la Marine" qui se termine par des escaliers entre les maisons à "colombage", "quai des gabarres" qui part du confluent de la Lède... .

La guerre de 1914 mit un terme à cette activité. Ensuite le chemin de fer Villeneuve-Falgueyrat, et la route remplacèrent définitivement la voie d'eau, les gabarres, et le vapeur, disparus avec nos rêves d'enfants.

*Madame DURANTHON*